

Journal de 20 heures  
Hier soir [17 juillet] plusieurs centaines de  
personnes ont été tuées ou blessées par des tirs  
d'obus de mortier du Front patriotique  
rwandais

Jean-Claude Narcy, Isabelle Marque

TF1, 18 juillet 1994

**En provoquant la fermeture de la frontière, la chute de Gisenyi a interrompu le flot des réfugiés rwandais.**

[Jean-Claude Narcy :] Au Rwanda aujourd'hui l'ampleur du désastre humanitaire est bien difficile à décrire. Depuis ce matin 100 000 nouveaux réfugiés sont venus grossir les camps à la frontière du Zaïre. Et hier soir [17 juillet] plusieurs centaines de personnes ont été tuées ou bien blessées par des tirs d'obus de mortier de la guérilla du Front patriotique rwandais. Les témoins ont assisté impuissants à des scènes de panique indescriptibles. Sur place, le reportage de nos envoyés spéciaux Isabelle Marque et Gérard Ramirez.

[Isabelle Marque :] Lorsque ce dépôt de munitions explose la nuit dernière, la [inaudible] Gisenyi ne fait plus aucun doute. Et ce matin, malgré des tirs sporadiques, la bataille est terminée et la frontière fermée. Seules vestiges des combats, ces armes que les derniers soldats rwandais passés au Zaïre depuis hier [17 juillet] ont rendu aux autorités [on voit des monticules d'armes surveillées par des militaires zaïrois].

Mais les corps des victimes sont toujours là pour témoigner de la tragédie d'hier [17 juillet] [on voit une foule de civils qui entoure un tapis de cadavres]. Les obus les ont frappés alors qu'ils venaient d'arriver au Zaïre. Les explosions, la panique ont fait au moins 60 morts, surtout des femmes et des enfants [gros plans sur des cadavres, adultes et enfants].

Depuis ce matin, les rescapés sont revenus chercher des traces des leurs. Cette femme n'a plus qu'un bébé, elle pleure la disparition des trois autres. Plus loin, c'est le récit d'un père qui n'a eu qu'une machette à opposer aux obus et à la foule terrorisée qui ont décimé sa famille. Enfin, cette mère nous raconte que tous ses enfants ont été abattus juste au moment où elle quittait Gisenyi. Mais il faut survivre et certains sont ici pour récupérer ce qu'ils peuvent, de la nourriture ou des objets. Tout ce qui peut être [inaudible] les réfugiés.

On ne voit plus guère de blessés : l'armée française, la Croix-Rouge sont passées par-là dans la matinée [on voit des médecins militaires en train de soigner des enfants]. Entre ces blessés de la frontière et ceux de l'aéroport victimes aussi d'obus aveugles, les médecins de l'antenne française n'ont pas connu de répit [on voit un médecin militaire en train de jouer avec un bébé]. Une fois guéris, ils seront remis aux associations humanitaires chargées d'organiser l'exode des réfugiés au Zaïre.

[De Goma, Isabelle Marque, face caméra, devant un camp de réfugiés : "En provoquant la fermeture de la frontière, la chute de Gisenyi a interrompu le flot des réfugiés rwandais. Mais ils sont déjà plusieurs centaines de milliers – peut-être même un million de personnes – sur les routes du Zaïre qui attendent une aide internationale dans un pays qui n'a pas les moyens de les accueillir".]

[Jean-Claude Narcy :] Sachez encore que le Front patriotique rwandais a fait savoir dans l'après-midi qu'il n'avait pas l'intention d'attaquer les troupes françaises dans la région de sécurité qu'elle contrôle. Le FPR annonce, euh..., d'autre part qu'un nouveau gouvernement rwandais prêterait serment demain [19 juillet] à Kigali. À cette occasion d'ailleurs, un cessez-le-feu pourrait bien être annoncé. Et puis le chef d'état-major du FPR a annoncé ce soir : "La guerre est finie même si elle n'est pas encore proclamée".